

A ce moment, les malades, déjà soumis docilement au régime lacté, opposeront de nouvelles résistances. Oubliant les conseils des premiers jours, ils craindront « la surcharge » de l'estomac; ils redouteront la fameuse constipation, qui est une de leurs obsessions continuelles, etc.... Pas d'autre réponse à leur faire, si ce n'est que l'alimentation insuffisante entretient la constipation et que l'alimentation copieuse est au contraire l'un des plus sûrs moyens de la faire disparaître. On fera la concession de deux ou trois lavements pendant les premiers jours, pour faciliter l'acceptation de la réalimentation, tout en avertissant le malade que les évacuations devront se faire bientôt spontanément, sans aucune intervention.

Au surplus, les résistances tomberont bientôt rapidement; les malades, constatant un relèvement rapide de leurs forces, l'atténuation graduelle de leur état d'épuisement, puisent dans cette sensation de mieux-être un réconfort qui les encourage à persévérer dans la voie de la réalimentation. Leurs craintes multiples se dissipent. Éprouvent-ils encore quelques malaises post-digestifs, on leur répétera que rien n'est plus naturel; que malades depuis longtemps, depuis plusieurs années, qu'ayant déshabitué leur estomac de l'alimentation normale, ils ne peuvent prétendre du jour au lendemain à se suralimenter sans ressentir quelques troubles, mais que leur patience ne sera pas soumise longtemps à l'épreuve. Un précieux encouragement leur est fourni par la constatation du relèvement de leur poids.

Pendant la première semaine de régime lacté, ce poids demeure invariable ou même diminue, sauf chez les malades qui ne prenaient pour ainsi dire aucune nourriture. Mais, à partir de la seconde semaine, le poids augmente et il ne faut pas manquer de communiquer les résultats des pesées; les augmentations de poids peuvent varier entre 1 et 4 ou même 5 kilogrammes par semaine. Chez ceux dont l'augmentation est insuffisante, quelques paroles rassurantes, annonçant une augmentation marquée pour les semaines suivantes, enrayeront toute velléité de découragement.

Tels sont les éléments essentiels de la cure des gastro-névroses. On peut, il est vrai, y ajouter quelques moyens accessoires : *massage calmant* (effleurage), *électrisation* (courants galvaniques ou électricité statique, etc.), *hydrothérapie* (douches tièdes). Ces moyens ont l'avantage de mitiger quelque peu la rigueur de l'isolement, mais ne sont nullement indispensables et ils ont même parfois l'inconvénient, nous l'avons dit, d'incruster dans l'esprit du malade qu'il est atteint d'une affection organique et d'amoindrir à ses yeux la valeur du traitement psychique.

« J'abandonnai très vite l'électrisation, dit le professeur Dubois, de Berne. Je trouvai bien fastidieuse l'occupation monotone de promener une électrode sur le corps de mon malade, parfois je m'arrêtais dans ce travail pour causer avec lui et bientôt je m'aperçus qu'un mot bienveillant, un conseil de philosophie est plus précieux qu'une demi-heure de faradisation. »

Ainsi compris, le traitement des gastro-névroses donne des résultats constants, quelles que soient l'ancienneté, la gravité apparente, la multiplicité des troubles morbides. Il importe, une fois la guérison obtenue, de revoir les malades à intervalles réguliers, de ne pas les abandonner tout à fait, de façon à consolider la guérison, à prévenir les rechutes possibles. Souvent une seule conversation

suffira pour empêcher un retour offensif des troubles nerveux; les malades reviennent d'ailleurs d'eux-mêmes dès qu'ils croient être exposés à une nouvelle atteinte, pour se confier au médecin dont le traitement a été si décisif.

La *gastroplogie*, fort rare, pourrait être combattue par l'*électrisation percutanée faradique* ou l'*électrisation intra-stomacale*.

**Aérophagie.** — Les indications thérapeutiques de l'aérophagie sont donc bien nettes : d'une part, il faut traiter la dyspepsie initiale par le régime et les moyens appropriés, en se gardant d'administrer des poudres absorbantes, des carminatifs dont l'inutilité ressort clairement de ce qui a été dit précédemment touchant le mécanisme du syndrome. Par contre, on peut employer quelques calmants locaux, notamment la codéine, l'eau chloroformée. En cas de ptose, la sangle de Glénard est indispensable.

D'autre part, il faut combattre le trouble nerveux; or, celui-ci est surtout justiciable, sinon exclusivement, d'un traitement psychique. Il faut démontrer aux malades qu'ils ne doivent pas chercher à expulser les gaz contenus dans l'estomac, — puisque c'est en faisant des efforts d'expulsion qu'ils avalent de l'air, — mais au contraire faire effort pour se retenir.

On facilite la rééducation du malade en lui commandant le repos dans le décubitus horizontal après le repas, en lui conseillant de tenir la bouche ouverte ou bien en faisant placer, à l'exemple de Bouveret, un bouchon entre les dents de façon que la bouche reste ouverte sans effort.

L'hydrothérapie, le maillot humide, les bromures en lavement compléteront le traitement.

Les malades simplement nerveux guérissent aisément dès qu'ils ont compris qu'au lieu d'expulser des gaz, ils déglutissaient, en réalité, de l'air atmosphérique. Mais, chez les hystériques, l'aérophagie peut être rebelle au même titre que d'autres spasmes et l'on peut être conduit à employer l'*isolement*.

Le *mércysisme* est surtout justiciable du traitement général; il faut, d'autre part, recommander au malade de mâcher avec lenteur, car souvent les aliments mal mâchés sont les seuls qui soient ramenés; il faut, de plus, faire ingérer quelques fragments de *glace* après le repas (Koerner). Jurgensen a obtenu un succès avec le gavage.

Le *spasme du cardia* peut être combattu à l'aide de la *dilatation avec des bougies*. Il peut être utile, d'après Bouveret, d'enduire l'extrémité de la sonde d'une *pommade cocaïnée*.

Cette pommade se solidifie à la surface de la sonde; on introduit celle-ci avec précaution et, quand son extrémité est en contact avec la partie rétrécie par suite du spasme, la pommade fond à la chaleur des tissus.

Le *vomissement nerveux* est surtout justiciable de l'*isolement* et du *repos*. Le régime n'a aucune importance, car il arrive souvent que des aliments indigestes sont conservés par l'estomac et qu'inversement des aliments de digestion facile sont immédiatement rejetés.

On a utilisé avec succès le *lavage de l'estomac*, le *gavage*, l'*alimentation rectale exclusive*, l'*électrothérapie*, moyens paraissant agir par suggestion et ne donnant que des résultats inconstants, alors que l'isolement amène toujours de la guérison. Il est donc préférable de ne pas s'attarder à l'emploi de ces dif-